



le CDI  
École alsacienne

**Yves Rifaux**

---

***Les jeux de Gargantua :  
des 215 jeux de Gargantua  
aux jouets de nos enfants***

Les références sur les jouets que nous possédons commencent à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, avec les catalogues parisiens de certains fabricants, avec les " musterbücher " allemands de Nuremberg, qui figurent dans le livre d'Henry René D'Allemagne, et surtout avec le catalogue de Bestelmeier, qui parut en 1801 et qui présente en 10 catalogues -qui se trouvent à la bibliothèque de Bâle- plus de 1 000 objets mis en vente par ce grossiste de Nuremberg.

La référence à Rabelais est primordiale toutefois, pour une meilleure connaissance des jeux affectionnés par l'enfance du 15<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle. Non pas l'enfance privilégiée des grands de ce monde, mais celle du peuple. Un autre inventaire, celui-là iconographique, nous est donné par le célèbre tableau de Brueghel sur les jeux d'enfants, qui se trouve au musée de Vienne. Nous n'accorderons que peu d'importance donc, aux jouets prestigieux, oeuvres d'orfèvres et artistes bimbolotiers, comme la Nef de Charles Quint, qui se trouve au Musée de Cluny, ou encore le Chevalier en Armure, qui se trouve au Bayerisches Museum de Munich et qui est une merveille, ou encore à ce moulinet en perles et or, offert à Isabelle de France au 14<sup>ème</sup> siècle, comme le dit Jehain du Viviers.

Notons que c'est dans l'inventaire de Marguerite d'Autriche en 1523 que figure pour la première fois le terme " jouet " sous l'orthographe " jué ".

Outre celui de Rabelais et de Brueghel, un inventaire nous est fourni par les célèbres gravures de Guillaume Le Bé (connu des spécialistes depuis environ 1 siècle, mais encore peu connu du grand public). Ces gravures ont été réunies dans un livre sous le titre : " Les 36 figures contenant tous les jeux, qui se purent inventés et représentés pour les enfants, tant garçons que filles ". Sur les 36 gravures qui furent pour la dernière fois analysé par " Le Magasin Pittoresque " en 1847, il n'en reste que 19 à la Bibliothèque Nationale. Peut-être un jour découvrirons-nous ces gravures manquantes qui compléteront notre connaissance des jeux et jouets de l'époque, et notamment le Cavalier de Maximilien qui se trouve peut-être à Munich et dont l'autre exemplaire incomplet se trouvait dans une collection parisienne en 1900. Notons également la gravure de Silliman, au 16<sup>ème</sup> siècle, on y trouve le cerf-volant, le moulinet, les échasses les quilles, la toupie, tambours, lances et hallebardes, ainsi qu'ustensiles de petit ménage pour les filles. En 1632, Van Heyden, consacrait un panorama aux jeux d'enfants. Cette gravure se trouve au Germanisches National Museum de Nuremberg.

Au chapitre 22 de Gargantua, Rabelais consacre une kyrielle aux jeux auxquels se livrait ce jeune phénomène.

Une longue recherche nous a permis de retrouver l'origine et les règles d'environ 190 jeux sur les 215. En fait il ne reste que quelques zones d'ombres sur la liste totale. On peut classer certains qui ne sont pas encore définis, comme des jeux de cartes ou des jeux de dés (je n'ai pas retrouvé les règles, mais ils étaient connus, et figurent dans des nouvelles ou des romans de chevalerie). Cette recherche se révéla difficile car Rabelais se fie au parlé de plusieurs provinces, et au patois des régions : Bourgogne, Lyonnais, Bourbonnais, Ile-de-France, Touraine, où il a vécu. Ainsi la toupie lancée à la ficelle se trouve sous le vocable de " chartevirade " (n°32), de ronfle (n°48), de furon (n°120), et de virevouste (n°174). Je note à propos de cet inventaire de Rabelais, que pour beaucoup de personnes, mis à part les échecs ou le tric-trac, cette liste était sortie directement de l'imagination de Rabelais. En fait, c'est vraiment une liste de jeux ayant existé. Je signale que je me lançais dans cette recherche parce que, dans cette liste, on trouve le jeu de " Tête-à-tête Béchevel ". Je pensais que ce jeu était imaginaire. En fait, c'est un jeu très simple qui se pratique avec des épingles. On en prend 2

dans la main, on les met soit tête à tête, soit tête-bêche, c'est-à-dire " béchevel ", et il faut deviner leur sens. Partant de cela, j'en conclus que tous ces jeux aux noms étranges avaient existé. Plus de 20 sont consacrés aux cartes à jouer, une dizaine aux dés. On y retrouve tous les jeux traditionnels, ouvrages de tabletiers et de façonniers à cette époque : les échecs, le tric-trac, les osselets qui n'étaient pas fait uniquement avec l'astragale du mouton, mais qui étaient déjà façonnés par des artisans. On en a retrouvé en bois ou en matière peu définie datant de cette époque. Le reste de la liste est consacré au divertissement de l'enfance, c'est-à-dire aux " infans ", et de l'adolescence, " puer " : jeux de course, d'adresse, de chance, de devinettes, de comptines, mais aussi de sexe et même de scatologie. Certains faisaient appel à des jouets manufacturés, comme la bille, le cerceau, le cheval-bâton, le bilboquet, le tir à l'arc, la joute...

Que ce soit pour Gargantua comme pour Pantagruel, Rabelais consacre son attention à l'esprit d'enfance, dans ces diverses manifestations ludiques. L'éducation des bambins (cf. Philippe Ariès), comme la déviation de celle-ci, s'y manifeste bien mieux que dans le journal d'Héroard, médecin du jeune Louis XIII, qui pourtant nous dévoile les libertés scatologiques autant que sexuelles que chacun prenait avec le jeune roi. Quand il était tout petit, l'enfant n'avait aucune importance, c'était un amusement, mais dès qu'il pouvait commencer à porter une épée, tout était différent. S'il est vrai que l'enfant a une âme et un esprit, il a aussi un corps et prend plaisir à la découverte de ses capacités, accordant autant d'importance à la sexualité qu'à la scatologie. Cette dernière est toujours présente actuellement, -les enfants disent volontier " caca-boudin ", (et c'est le jeu pratiqué par les enfants de Rabelais), le jeu des " crados " et du " globulomonstre " sont de cette vaine là. On constate ainsi que dans tous les domaines du jeu, fut-ce la vulgarité, les enfants de cette fin de millénaire n'ont rien à envier à leurs prédécesseurs de la Renaissance et il faut se référer aux gravures de Le Bé et au tableau de Brueghel où se trouvent figurés ces jeux.

La lecture de Rabelais nous montre la pérennité des jouets et des jeux : les quilles, bilboquets, échasses, raquettes, maillet, le croquet -ancien jeu de mail-, et les chevaux-bâtons. A cette époque, les parents n'étaient pas assez fortunés pour en acheter un, l'enfant prenait un manche à balai, ou tout simplement une branche. D'ailleurs un chapitre de Rabelais est consacré à la fameuse écurie de Gargantua, où ce dernier présente des troncs d'arbres qui sont ses chevaux. Il dit : " Ca c'est un " rouan ", ça, c'est mon cheval de poste, etc... ". Ces chevaux-bâtons ont été remplacés par les chevaux à bascule ou à roulettes et tant d'autres jouets qui font partie de " l'éternel esprit d'enfance ".